

PARIS

Sur le fil

Galeries Christian Berst et Jean Brolly / 9 avril - 21 mai 2016



Dans le droit fil de sa grande exposition *Carambolages* au Grand Palais (cf. *artpress* n° 432, avril 2016), Jean-Hubert Martin a choisi de faire se rencontrer art brut et art contemporain dans deux galeries parisiennes, l'une d'art brut, l'autre d'art contemporain. Depuis que Massimiliano Gioni a fait sortir l'art brut de son ghetto lors de la Biennale de Venise en 2013, remarque le commissaire, opérer un tel décroisement peut devenir l'enjeu d'un jeu d'adresse subtil, même si les lieux investis par ces croisements continuent de garder leur spécificité, alors même que, comme le précise Jean Brolly, « la ligne de partage entre les deux camps s'estompe ». La clé du débat semble donnée d'emblée avec les aphorismes de Ben : « Avec théorie/Sans théorie ». Cette alternative résume-t-elle l'opposition de l'art contemporain – où les théories sont légion pour légitimer les pratiques – et de l'art brut, issu d'un geste compulsif et viscéral ? Cette piste opposerait des œuvres qui seraient montrées « avec théorie » dans la galerie Jean Brolly à celles qui occupent l'espace de la galerie Berst. D'un côté, des analogies spectaculaires : panneaux d'écritures monumentales avec Thomas Hirschhorn et Harald Stoffers, étalage de corps en souffrance avec la Chinoise Guo Fengyi et Eugène Leroy... Chez Berst, « sans théorie » donc, on peut voir se tisser des analogies formelles où l'archaïque (les silhouettes d'animaux de Carlo Zinelli et de Michel Nedjar) côtoie le pulsionnel des corps érotiques qui s'exposent en dessins ou en photographies avec Pierre Molinier ou un photographe anonyme, ou encore l'obsession du geste répétitif d'envelopper propre à Judith Scott, qui fait écho à la Coréenne Myung-Ok Han.

Ci-dessus/above: Michel Nedjar. « *Untitled (Belleville)* ». 1985. Crayon et crayon de couleur. 112 x 158 cm. *Pencil and colored pencil.*

Carlo Zinelli. « *Untitled, Both Sides* ». 1967. Gouache et graphite sur papier. 175 x 125 cm. (Court. galerie C. Berst)

Mais ce jeu d'opposition avec/sans théorie reste bien trop général et trop binaire : il ne permet pas d'épuiser les problèmes particuliers que suscitent ces rencontres provoquées et provocatrices. Dans le labyrinthe des formes qui saturent ces deux espaces, les regardeurs sont invités à construire leur pensée visuelle en suivant un fil d'Ariane qui relie chacune des œuvres à d'autres, esquissant des ponts entre des univers sans lien apparent, dont certains sont souvent abîmés dans la solitude. Le regard de Jean-Hubert Martin n'a rien du fil du rasoir qui sépare et qui isole, il relie les perles disparates d'une collection imaginative où les analogies formelles font réver à l'utopie d'un art sans frontières.

Claire Margat

Following on his major show *Carambolages* at the Grand Palais (see *artpress* no. 432), Jean-Hubert Martin decided to hook up art brut and contemporary art at two Parisian galleries that each specialize in one or the other. Martin notes that ever since Massimiliano Gioni brought art brut into the mainstream at the 2013 Venice Biennale, this kind of matchmaking can be judged for its skillfulness and not just its daring. While these two venues retain their historic identity, "the dividing lines between the two genres are fading," as gallerist Jean Brolly puts it. The key to the debate seems to be offered by the aphorism by Ben presiding over the show at the Brolly gallery: "With theory/Without theory." Can this alternative be said to recap the essential difference between contemporary art, where theories are legion when it comes to legitimizing practice, and so-called outsider art, considered the product of visceral feelings? This approach would contrast the "with theory" pieces shown at Brolly's site with the work at the Christian Berst gallery. At the former, spectacular analogies: monumental painted panels by Thomas Hirschhorn and Harald Stoffers, the display of suffering bodies by the Chinese Guo Fengyi and Eugène Leroy. At the Berst, without theory in this hypothesis, formal and archaic analogies (the animal silhouettes of Carlo Zinelli and Michel Nedjar) alongside the raw sexual impulses driving the photos and drawings of Pierre Molinier and an another, anonymous practitioner of the same medium, or the obsessive compulsion to wrap things in twine seen in the



work of Judith Scott and the Korean artist Myung-Ok Han.

But this with/without theory game is way too general and binary: it does not allow us to get at the particular issues raised by these provoked and provocative pairings. In the labyrinth of forms saturating the two spaces, visitors are invited to construct their visual thinking by connecting the dots between the pieces to find the wormholes that unite two apparently unconnected universes, some of them often sunk in solitude. Martin's eye is not a razor that separates and isolates; rather it strings together the disparate pearls of an imaginative collection where formal analogies induce us to dream about a utopia where art has no borders.

Translation, L-S Torgoff

Vue de l'exposition à la galerie J. Brolly. De g. à dr./from left: Vincent Corpet, Misleidys Francisca Castillo Pedrosa (x 2), Daniel Schlier, Thérèse Bonnelalbay, Frédéric Bruly-Bouabré. *Exhibition view*

